

**Une cartographie de l'amour à distance dans Appelez-moi
par mon prénom de Nina Bouraoui
A mapping of long-distance love in Call me
by my first name by Nina Bouraoui**

Aouadi Lemya¹

¹Département de Langue et Littérature Française, Université de
Mohamed Khaider Biskra (Algérie), lemya.aouadi@univ-biskra.dz

Reçu le:27/10/2025

Accepté le:31/12/2025

Publié le:31/12/2025

Résumé:

Cet article analyse la manière dont Nina Bouraoui, à travers la fiction romanesque, exprime l'expérience complexe de l'amour à distance. En mobilisant une approche littéraire et psychanalytique, il met en évidence les procédés émotionnels, stylistiques et narratifs qui traduisent cette relation marquée par l'éloignement et médiatisée par l'échange épistolaire. L'étude montre ainsi comment l'écriture devient à la fois espace de projection affective et médiation du lien amoureux.

Mots clés: Cartographie-Amour-Distance-Appellez-moi par mon prénom.

Abstract:

This article examines how Nina Bouraoui, through fictional writing, conveys the complex experience of love at a distance. Drawing on a literary and psychoanalytic approach, it highlights the emotional, stylistic, and narrative devices that portray this relationship marked by separation and mediated through epistolary exchange. The study thus shows how writing becomes both a space for affective projection and a mediation of the romantic bond.

Key words: Mapping-Love-Distance-Call me by my first name.

Auteur correspondant: Aouadi Lemya, Email: lemya.aouadi@univ-biskra.dz

1.Introduction:

Depuis l'émergence du genre romanesque, la littérature n'a cessé de se distinguer par la richesse et la diversité des thématiques qu'elle explore. À travers les siècles, les écrivains ont su refléter les préoccupations de leur époque, en abordant des sujets aussi variés que l'identité, la mémoire, la mondialisation, les migrations, l'autofiction, les rapports de genre ou encore le féminisme. Le XXI^e siècle, en particulier, s'est avéré un terrain fertile pour l'exploration de ces problématiques, dans un contexte marqué par de profonds bouleversements sociaux, culturels et politiques.

Parmi les thèmes récurrents qui traversent les œuvres romanesques de cette période, celui de l'amour occupe une place de choix. Loin d'être un simple motif romantique, il constitue une véritable matière littéraire, source inépuisable d'inspiration pour les auteurs, qu'ils soient hommes ou femmes. L'amour dans ses multiples formes ; passionnel, platonique, contrarié ou impossible, devient ainsi un prisme à travers lequel se dévoilent les complexités de l'âme humaine, les tensions sociales ou encore les conflits intérieurs des personnages.

Certaines écrivaines contemporaines se sont particulièrement illustrées dans le traitement de cette thématique, en y apportant une sensibilité singulière et une profondeur psychologique notable. C'est notamment le cas de Nina Bouraoui, auteure franco-algérienne, dont l'œuvre se caractérise par une introspection constante et un ancrage fort dans les questionnaires identitaires. À travers plusieurs de ses romans, elle aborde des thématiques récurrentes telles que le déchirement identitaire, l'enfance marquée par l'exil, ou encore les discriminations liées à la race et à l'origine.

Cependant, dans son roman *Appelez-moi par mon prénom*, Nina Bouraoui opère un déplacement notable de ses préoccupations habituelles. Elle choisit en effet de centrer son récit sur une histoire d'amour, abordée sous un angle profondément intime et émotionnel. Ce roman marque ainsi un tournant dans sa production littéraire, en

s'inscrivant pleinement dans le registre du roman d'amour. L'autrice y explore avec finesse les différentes étapes de l'expérience amoureuse tout en conservant la densité introspective qui caractérise son écriture.

Ce choix thématique témoigne de la capacité de l'amour à se renouveler en tant que sujet littéraire, en offrant aux écrivains une matière toujours vivante et profondément humaine. Chez Nina Bouraoui, l'amour devient ainsi un miroir de l'intime, un terrain d'exploration de soi et de l'autre, qui enrichit et diversifie encore davantage la palette des thèmes romanesques contemporains.

Notre travail de recherche intitulé « *Une cartographie de l'amour à distance dans Appelez-moi par mon prénom de Nina Bouraoui* », se veut une exploration approfondie de la manière dont l'écrivaine franco-algérienne Nina Bouraoui donne corps et voix à l'expérience de l'amour à distance, à travers le prisme de l'écriture romanesque. Cet article s'inscrit dans une démarche analytique visant à éclairer les ressorts émotionnels, narratifs et stylistiques d'amour vécu à travers l'échange épistolaire et la médiation de littérature.

Le choix de ce roman ne relève ps du hasard : Appelez-moi par mon prénom, selon nous, un tournant dans l'œuvre de l'auteure, tant sur le plan formel que thématique. En effet, Nina Bouraoui y adopte un style d'écriture renouvelé, puis introspectif et dialogique, qui confère à la narration une densité particulière, nourrie par la distance, le désir et l'absence. C'est ce souffle nouveau, cette écriture de tension entre pudeur et l'élan passionnel, qui a retenu notre attention et motivé notre volonté d'approfondir l'étude de ce texte.

Par ailleurs, le thème de l'amour, et plus précisément celui de l'amour à distance, trouve dans ce roman une incarnation particulièrement singulière. Bouraoui y met en scène une relation amoureuse entre une écrivaine et l'un de ses lecteurs, relation qui, bien qu'immatérielle dans sa forme, n'en est pas moins vibrante d'intensité. Ce lien, né dans l'espace intangible de la correspondance, se construit sur les mots, les silences et les projections, offrant ainsi un

*Une cartographie de l'amour à distance dans Appelez-moi
par mon prénom de Nina Bouraoui*

terrain fertile à une réflexion sur l'amour en tant qu'expérience de l'imaginaire autant que du réel.

Ainsi, à travers l'analyse de ce roman, nous cherchons à dresser une véritable cartographie de cet amour suspendu dans l'espace et le temps, pour mieux comprendre comment l'écriture peut, dans sa puissance évocatrice, combler l'absence, transcender les distances, et faire naître une intimité profonde entre deux êtres que tout, a priori, sépare.

Au regard de ces considérations, nous formulons la problématique suivante : Comment l'héroïne de Nina Bouraoui parvient-elle à vivre un amour à distance et quelle solution trouve-t-elle pour combler l'absence de l'autre ?

Afin de mieux cerner les enjeux soulevés par cette problématique, nous proposons d'articuler notre réflexion autour des hypothèses suivantes :

-L'héroïne projetterait ses sentiments et ses fantasmes dans la langue et le récit.

-L'héroïne trouverait dans l'écriture un médium d'intimité, un substitut à la présence.

-L'héroïne semblerait trouver, dans le va-et-vient, une forme de solution provisoire lui permettant de pallier l'absence de son amant.

-L'héroïne opterait pour un espace neutre afin d'y inscrire et de vivre son amour à distance, échappant ainsi aux contraintes du réel.

Afin de répondre à notre problématique, nous avons choisi d'adopter une approche analytique croisée, articulant une lecture thématique enrichi par des outils issus de la psychanalyse et de la narratologie :

L'approche thématique constitue le socle de notre démarche en ce qu'elle permet de mettre en lumière la manière dont le thème central de l'amour à distance est mis en scène, vécu et exprimé par la protagoniste. Elle nous conduit ainsi à identifier les motifs récurrents liés à l'absence, au désir, à l'idéalisation de l'autre, tout en analysant la manière dont cette forme d'amour structure le récit et influe sur la

trajectoire émotionnelle du personnage. Elle permet enfin d'examiner comment l'écriture se substitue à la présence réelle, devenant tour à tour un moyen de sublimation, une tentative de compensation, voire un espace imaginaire dans lequel la relation peut se construire et se maintenir.

L'approche psychanalytique, pour sa part, nous aide à explorer les dynamiques intérieurs à l'œuvre chez l'héroïne. Elle met en lumière les notions de désirs et de manque ainsi que le rôle crucial joué par l'échange différé, notamment à travers la messagerie et la parole écrite, dans le maintien du lien affectif.

Enfin, l'analyse narratologique nous permet de mieux comprendre comment la distance est traduite sur le plan de la narration elle-même. Elle interroge la manière dont le récit met en scène cette séparation, comment l'écriture devient un espace symbolique de rencontre entre les deux personnages et quelle place l'absence physique occupe dans la construction de l'intrigue et dans la dynamique relationnelle du texte.

2. L'amour à distance : naissance, métamorphoses des sentiments et éveil du désir :

L'amour, comme nous l'avons déjà mentionné, constitue un thème central ayant fait l'objet de nombreuses analyses, en particulier dans le domaine littéraire. Il est ici entendu comme une passion entre un homme et une femme, un sentiment profond qui, à travers les siècles, a nourri la réflexion des écrivains et des penseurs.

Dans cette perspective, le concept d'amour a été largement défini dans le champ philosophique. Selon André Lalande, il s'agit d'une notion englobante qui recouvre l'ensemble des formes d'attachement et d'attraction, notamment lorsqu'elles dépassent la simple satisfaction des besoins matériels. Il traduit également une orientation vers autrui fondée sur une dynamique altruiste, opposée à l'égoïsme, dans la mesure où il vise le bien ou l'épanouissement d'un autre être (Lalande, 1926, p. 47).

*Une cartographie de l'amour à distance dans Appelez-moi
par mon prénom de Nina Bouraoui*

Dans le prolongement de cette réflexion, la philosophie spinoziste propose une approche affective de l'amour. Comme le soulignent Jaquet et al., celui-ci peut être défini comme un état de joie associé à l'idée d'une cause extérieure, mettant ainsi en évidence le lien étroit entre amour, affectivité et relation à autrui (2005, p. 7).

Par ailleurs, cette conception théorique peut être complétée par une approche plus concrète de l'expérience amoureuse. En effet, Panychinsiste sur le fait que l'amour ne relève pas uniquement d'une construction abstraite, mais s'inscrit dans le vécu quotidien des individus, à travers des pratiques et des expériences qui lui donnent toute sa consistance (2007, p. 36).

Dans ce cadre, certaines réflexions littéraires viennent prolonger et enrichir ces approches philosophiques. Ainsi, G. Sandré, en évoquant la pensée de Sénancour, présente l'amour comme une force vive et inépuisable, capable de redonner de la jeunesse aux êtres humains, de favoriser leur épanouissement et de raviver en eux l'espérance. Ce sentiment serait indissociable de toute manifestation de perfection. L'amour véritable, tel qu'il le conçoit, implique une inclination naturelle pour ce qui est beau, honnête, authentique et empreint de noblesse(Ricard, 1857, p. 30). Cette conception idéalisée de l'amour, fondée sur l'élévation morale et la pureté des sentiments, se trouve avec constance dans le roman *Appelez-moi par mon prénom*. Cela se manifeste dès la première page où Nina Bouraoui recourt à une citation de Benjamin Constant sur l'amour dans l'épigraphe du roman

Dans ce récit, la narratrice, également protagoniste de l'histoire(Genette, 1972, p. 272), donne vie à une relation amoureuse singulière entre une écrivaine, « *J'écrivais (...)* »(Bouraoui, 2008, p. 30- 31),restée anonyme et l'un de ses lecteurs. Cet admirateur, dont elle tait le nom, n'est identifié que par la lettre *P*, l'initiale de son prénom. Ce choix narratif confère à leur relation une dimension intime et mystérieuse, tout en mettant en valeur la profondeur émotionnelle et intellectuelle du lien qui se tisse entre eux. Ainsi, le roman illustre

parfaitement cette vision de l'amour comme une force sublime et transformatrice, inscrite dans une quête de beauté et d'équilibre.

La narratrice ouvre son récit en exposant, presque avec pudeur, les prémices d'un trouble profond qui ira crescendo : une obsession pour un jeune admirateur dont elle croise la route dans un cadre apparemment anodin, mais s'avérera déterminant. Leur première rencontre à Lausanne, en Suisse, dans une librairie où elle dédiquait l'un de ses romans « *Le soir de notre rencontre, (...)* » (Bouraoui, 2008, p. 12). Cet évènement littéraire, auquel elle participait sans attente particulière, devient le théâtre d'un moment singulier : un jeune homme s'approche d'elle, lui adresse quelques mots, et lui remet deux objets ; une lettre et un disque. Sur ce disque figure un film, une œuvre personnelle qu'il a réalisée durant ses études en arts plastiques « *P m'avait donné un disque DV (...)* » (Bouraoui, 2008, p. 12).

Ce film, dit-elle, n'est pas anodin : il s'inspire directement de son propre univers. Cette filiation artistique, ce lien silencieux entre les deux sensibilités, ne la laisse pas indifférente. Elle est touchée par cette marque d'admiration, mais aussi par la manière dont ce jeune homme semble avoir su capter quelque chose intime dans son écriture. Déjà, quelque chose se met en mouvement en elle : une curiosité, une forme d'éveil intérieur, presque imperceptible mais tenace.

De retour à Paris, ce bref échange ne la quitte pas. Très rapidement, elle commence à consulter le site personnel de ce jeune homme, qu'elle désigne par l'initiale *P* et dont l'adresse était mentionnée dans la lettre. Ce geste, d'abord insignifiant, devient rapidement une habitude, puis une routine, et enfin un rituel obsessionnel. Durant cinq mois, presque quotidiennement, elle se connecte à ce site à la recherche de signes, d'éléments nouveaux, de détails, même infimes, qui pourraient lui permettre de mieux cerner qu'il est. Elle examine chaque photographie, analyse chaque mot, chaque image « *Depuis cinq mois, (...)* » (Bouraoui, 2008, p. 11). Elle

consacre à cette activité de longues heures, parfois jusqu'à l'épuisement « *De retour à Paris, (...)* » (Bouraoui, 2008, p. 12), se laissant glisser dans un monde entièrement façonné par sa propre imagination.

Au fil de ces recherches, elle façonne peu à peu un portrait idéalisé de P. L'image qu'elle se construit de lui ne repose que sur quelques bribes de réalité : la brève rencontre à Lausanne, les photos en ligne, et le film qu'il lui a offert. Pourtant, cela lui suffit pour projeter en lui toute série de qualités. Elle perçoit comme un être à la fois réservé et puissant, timide mais charismatique, doté d'une beauté saisissante qui, loin d'être superficielle, lui semble révéler une richesse intérieure. Sa jeunesse la fascine « *La jeunesse de P (...).* » (Bouraoui, 2008, p. 16), « *(...)je pensais à sa jeunesse, elle m'attirait.* » (Bouraoui, 2008, p. 26) non pas uniquement comme signe de fraîcheur ou d'élan vital, mais comme un miroir tendu à sa propre vulnérabilité.

Peu à peu, cette fascination prend une tournure plus intime, plus troublante. Ce n'est plus simplement l'admiration d'une écrivaine pour un jeune artiste prometteur, mais un véritable désir qui s'éveille en elle un désir mêlé d'émotion, d'attente et de trouble. Elle se surprend à ressentir une forme de manque, comme si cette figure qu'elle ne connaît presque pas était devenue une présence silencieuse, mais constante dans sa vie.

Animée par ce besoin de contact, elle franchit un cap : elle lui envoie un message. Elle récupère son adresse électronique à partir de son site, et prend l'initiative de le remercier pour le film, ce geste singulier qu'il avait eu à son égard. Derrière ce message, il y a bien sûr une tentative de renouer le lien, d'éprouver une réaction de sa part, mais aussi une manière de légitimer son propre trouble. Par cet acte, elle quitte le territoire de l'observation passive pour entrer dans celui de l'interaction, aussi fragile soit-elle.

Mais loin d'apaiser son esprit, ce message, et l'attente de réponse qu'il engendre, intensifie encore son obsession. P devient

pour elle une figure centrale, presque mythifiée, autour de laquelle s'organise désormais une partie de sa vie affective et mentale « *P devint une forme d'obsession, (...) »* (Bouraoui, 2008, p. 26),. Ce jeune homme, qu'elle n'a vu qu'une fois, devient le support d'un désir insatiable « *(...)mon désir(...)le désir retrouvé »* (Bouraoui, 2008, p. 26), d'une projection romanesque qui échappe progressivement à son contrôle. Le lien, pourtant tenu, se transforme en attachement profond, voire en dépendance affective. *P*, par sa seule présence virtuelle et le souvenir de cette rencontre unique, devient pour la narratrice une obsession au sens plein du terme : persistante, envahissante, irrépressible.

3.Traverser l'absence : la messagerie, l'écriture et l'errance comme territoires de l'attente amoureuse :

Dans *Appelez-moi par mon prénom*, la narratrice, double fictionnel de l'auteure, incarne une héroïne moderne, tiraillée entre la passion amoureuse et la solitude intérieure. Tout au long du récit, elle module le rythme de sa narration en fonction des états affectifs qu'elle traverse et des moyens qu'elle invente pour survivre à l'absence de l'homme qu'elle aime, *P*. Loin d'être un simple récit amoureux, le roman devient une quête existentielle, une exploration sensible des tentatives ; parfois dérisoires ; parfois bouleversantes, de maintenir vivant un lien devenu virtuel, incertain, suspendu dans le temps.

Le récit s'ouvre sur une rencontre fondatrice, survenue en hiver à Lausanne. Le froid de la saison semble faire écho à la froideur affective que l'absence de *P* ne tardera pas à installer dans la vie de la narratrice. Dès cet instant, elle s'engage dans un parcours amoureux qui se déploiera aussi bien dans l'espace géographique ; de Lausanne à Paris, que dans l'espace psychique ; celui de l'attente, du manque, du désir. Chaque étape de cette trajectoire est rythmée par l'adoption de nouveaux outils pour maintenir vivante la présence de l'autre, dans un effort désespéré de lutter contre le vide laissé par son éloignement.

Dans un premier temps, la messagerie électronique et les appels téléphoniques deviennent les instruments privilégiés de cette résistance à l'absence. La narratrice se réfugie dans l'échange virtuel, comme si chaque mot, chaque son de voix entendu pouvait combler l'abîme de la séparation. Elle avoue sans détour s'être accrochée à ces fragments de présence numérique « *J'interrogeais la messagerie de mon répondeur à plusieurs reprises.* » (Bouraoui, 2008, p. 14), « *Les mails devenaient(...)* » (Bouraoui, 2008, p. 2), s'en être nourrie comme on s'accroche à des restes de chaleur dans une maison désertée. La messagerie devient un sanctuaire intime où elle projette ses émotions, ses espoirs, ses peurs. Chaque notification devient un battement de cœur, chaque silence, une blessure.

Mais très vite, cette dépendance glisse vers l'obsession. La narratrice observe la messagerie comme on surveille une frontière invisible entre deux mondes : celui de la réalité falsifiée et celui, fantasmé, de la relation rêvée. Elle en vient à guetter les moindres signes, à s'épuiser dans l'attente de messages qui tardent ou ne viennent plus. Cette fixation finit par se refermer sur elle comme un piège. L'outil de communication devient alors un instrument de torture psychique, prolongeant l'absence au lieu de l'atténuer. Face à cette impasse affective, elle comprend qu'il lui faut détourner son énergie, canaliser autrement le flot de ses émotions.

C'est alors que l'écriture entre en scène, non plus comme une activité professionnelle ou artistique, mais comme un recours vital. La narratrice, en tant qu'écrivaine, puise dans la douleur de l'absence la matière première de son nouveau roman. P, même dans sa distance, devient une source d'inspiration féconde. L'amour qu'elle lui porte, tout en la déchirant, l'anime, la propulse dans l'imaginaire. Chaque souvenir, chaque sensation, chaque silence nourrit l'univers fictionnel qu'elle construit. L'écriture devient un acte de sublimation, un moyen de métamorphoser la souffrance en beauté, de faire de l'attente une forme de présence « *L'écriture m'emportait ailleurs, (...)* » (Bouraoui,

2008, p. 37), « *Je composais les premiers plans d'un prochain roman* » (Bouraoui, 2008, p. 32).

Mais l'intériorité ne suffit pas à apaiser son tourment. Il lui faut aussi inscrire son amour dans l'espace réel, le faire vivre à travers la matière des lieux. L'errance devient alors une nouvelle forme d'expression du manque. La narratrice parcourt les rues de Paris avec une intensité presque mystique : du boulevard Raspail aux allées du jardin du Luxembourg, de la rue de Bonaparte aux salles silencieuses du musée du Louvre, jusqu'à Montparnasse (Bouraoui, 2008, p. 25, 51, 62). Ces lieux, empreints d'histoire et de poésie, deviennent les théâtres silencieux de sa passion. En marchant, elle cherche à apprivoiser l'absence, à en tracer les contours dans la topographie de la ville. Chaque pas est un mot, chaque détour une phrase de ce roman vécu à ciel ouvert.

Ainsi, le récit devient polyphonique, structuré autour de ces trois pôles ; la messagerie, l'écriture, l'errance, qui incarnent autant de manières de faire face au vide. Le manque n'est jamais vaincu, mais il est constamment travaillé, déplacé, transformé. Loin d'être passive, la narratrice se révèle active dans sa douleur : elle cherche, elle invente, elle crée. Ce faisant, elle nous offre une méditation subtile sur la manière dont l'amour, même dans l'absence, continue de nourrir la vie, de lui donner forme, mouvement et profondeur.

4. Entre retrouvailles éphémères et séparations récurrentes : l'espace neutre, une parenthèse provisoire :

Dans *Appelez-moi par mon prénom*, la narratrice, femme d'écriture et de passion, vit une histoire d'amour marquée par la distance, la fragmentation et l'attente. Après une deuxième rencontre intense avec son amant P, à Paris, au cœur d'été vibrant de chaleur et de promesses, elle entre dans un cycle répétitif, presque mécanique, de visites suivies de séparations. Ces retrouvailles, aussi intenses soient-elles, se soldent toujours par un départ, un retour à la solitude, un vide qui ne cesse de se creuser.

*Une cartographie de l'amour à distance dans Appelez-moi
par mon prénom de Nina Bouraoui*

Très vite, le manque de l'autre devient insupportable. À chaque résurgence du désir ou de besoin de présence, la narratrice prend le train depuis Paris pour rejoindre P à Lausanne, dans une sorte de rituel affectif dictée par l'urgence de retrouver l'être aimé « *Je me rendais (...)* » (Bouraoui, 2008, p. 103). De son côté P, fait parfois le chemin inverse. Cette alternance de déplacements crée une forme de chorégraphie sentimentale, répétitive et haletante, rythmée par les départs, les retrouvailles, les corps qui s'enlacent puis se quittent. Mais ce rythme, qui pourrait sembler romanesque, devient peu à peu un fardeau. La narratrice, déjà fragilisée, par la nature incertaine de cette relation, se sent éreintée par ces allers-retours constants, ces adieux qui ponctuent systématiquement leurs moments de bonheur « *Je possédais deux existences, (...).* » (Bouraoui, 2008, p. 101).

Elle se rend compte que cette manière de vivre l'amour ne lui convient plus. Chaque séparation ravive la blessure de l'absence « *Nos séparations me rappelaient d'autres séparation.* » (Bouraoui, 2008, p. 100), creuse une béance émotionnelle qu'aucune messagerie, aucun appel téléphonique ne peut réellement combler. L'attente devient douloureuse, l'espoir s'effrite. Elle aspire à une autre forme de lien, plus stable, moins cruelle. Elle veut un espace qui ne soit ni Lausanne, trop lié à P, et à la sensation d'être accueillie dans un monde qui n'est pas le sien, ni Paris, ville de ses repères mais aussi de sa solitude. Elle désire un lieu qui ne porte pas le poids du passé, un lieu qui appartienne à eux deux à parts égales. Un territoire vierge, symboliquement neutre, où leur relation pourrait s'exprimer sans contrainte ni douleur.

C'est dans cet état de lassitude mêlé de lucidité qu'émerge l'idée d'un voyage. Non pas un simple déplacement, mais un acte symbolique : s'éloigner de leurs villes respectives, s'extraire du cadre habituel de leur relation, pour tenter de reconstruire ailleurs une manière d'être ensemble. Ils choisissent l'Italie. Plus précisément Venise, celle ville aux contours oniriques, suspendue entre ciel et eau,

entre passé et éternité. Ils s'y rendent à l'occasion de la Biennale d'art contemporain, événement qui donne au voyage une dimension à la fois culturelle, esthétique et presque initiatique« (...) *nous partions trois jours à Venise pour la Biennale.* »(Bouraoui, 2008, p. 110).

Dans la douceur italienne, dans la lenteur des canaux, dans la lumière changeante de Venise, la narratrice découvre enfin une forme d'apaisement. Pour la première fois depuis le début de leur relation, elle ne pense ni à la prochaine séparation, ni au retour à Paris. L'angoisse de la distance ne la ronge plus ; elle est pleinement présente, ancrée dans l'instant. Loin du va-et-vient douloureux entre leurs deux villes, elle ici une expérience d'amour fluide, continue, sans rupture imminente. Venise devient un lieu de réconciliation : entre le désir et la réalité, entre rêve et le quotidien, entre elle et lui.

Elle y trouve un équilibre fragile mais réel, un bonheur simple et inattendu. Dans cette parenthèse italienne, leur relation prend un autre visage : moins nerveux, moins marqué par l'urgence, plus serein. L'Italie se fait le théâtre d'un amour réinventé, d'un lien qui ne subit plus les contraintes de la géographie ou des habitudes. C'est dans ce lieu, détaché de leurs vies ordinaires, qu'elle comprend que l'amour peut aussi se vivre autrement : sans l'angoisse de la séparation, sans l'obsession de l'attente, dans la lumière d'un quotidien partagé, même fugitif« *Nous n'étions pas uniquement en vie, (...).* » (Bouraoui, 2008, p. 113).

Ainsi le voyage en Italie n'est pas seulement une échappée, mais une tentative de refondation. Il témoigne d'un désir profond : celui de se délester du poids des absences répétées, de sortir du cycle usant des départs, pour construire ailleurs ; dans un espace neutre, hors du tumulte habituel, un territoire commun. Venise, dans sa beauté silencieuse et intemporelle, devient le lieu d'une possible renaissance amoureuse.

5. Conclusion :

Au terme de cette étude, nous avons tenté d'apporter une réponse nuancée à la problématique, « Comment l'héroïne de Nina Bouraoui parvient-elle à vivre un amour à distance et quelle solution trouve-t-elle pour combler l'absence de l'autre ? » qui a orienté notre réflexion, en nous appuyant sur les hypothèses formulées en introduction. À travers une analyse approfondie du roman *Appelez-moi par mon prénom*, nous avons exploré les différentes dimensions de l'amour à distance telles qu'elles se manifestent dans le récit. Notre démarche a consisté à dégager les étapes essentielles de cette relation amoureuse, depuis sa genèse jusqu'à ses évolutions émotionnelles, en passant par l'éveil du désir et les multiples métamorphoses des sentiments.

L'examen attentif du parcours de l'héroïne nous a permis de mettre en lumière les stratégies qu'elle déploie pour surmonter l'absence de l'être aimé. Le roman met ainsi en scène une quête affective marquée par le manque, la solitude, mais aussi par une tentative de compensation provisoire face à l'éloignement de l'autre. Ces éléments révèlent une tension constante entre l'intensité des sentiments et l'impossibilité de leur pleine réalisation dans le cadre d'une relation à distance.

Toutefois, il importe de souligner que le récit ne se clôt pas sur une résolution conventionnelle. Il n'offre ni dénouement heureux ni réconciliation tangible des amants. En cela, l'écrivaine Nina Bouraoui choisit de ne pas inscrire son récit dans la tradition d'amour classique, préférant suggérer une autre forme de résolution : celle de la sublimation des émotions par le langage. Le texte laisse entendre que si l'amour à distance semble difficile, voire irréalisable sur le plan concret, il trouve néanmoins sa pleine expression dans l'écriture et dans la mémoire.

En effet, la véritable issue ne réside pas dans la réunion physique des amants, mais dans la capacité de l'héroïne à transformer sa douleur en parole, son attente en création, son amour en œuvre

d'art. Le roman invite à concevoir l'écriture non seulement comme exutoire, mais comme un espace de préservation et de transfiguration des sentiments. En cela, l'amour, bien que frustré dans la réalité, accède à une forme de vérité et de permanence par la médiation poétique du texte littéraire.

6. Références bibliographiques :

- Bouraoui, N. (2008). *Appelez-moi par mon prénom*. Stock.
- Genette, G. (1972). *Figures III*. Editions du Seuil.
- Jaquet, C., Sévérac, P., & Suhamy, A. (2005). *Spinoza, philosophe de l'amour*. Université de Saint-Etienne.
- Lalande, A. (1926). *Vocabulaire technique et critique de la philosophie* (Vol. 1). F. Alean.
- Panych, P. (2007). *La conception de l'amour chez Héloïse et Abélard*. Université du Québec à Trois-Rivières.
- Ricard, A. (1857). *L'amour, les femmes et le mariage: Historiettes, pensées et réflexions glanées à travers champs*. G. Sandréc.